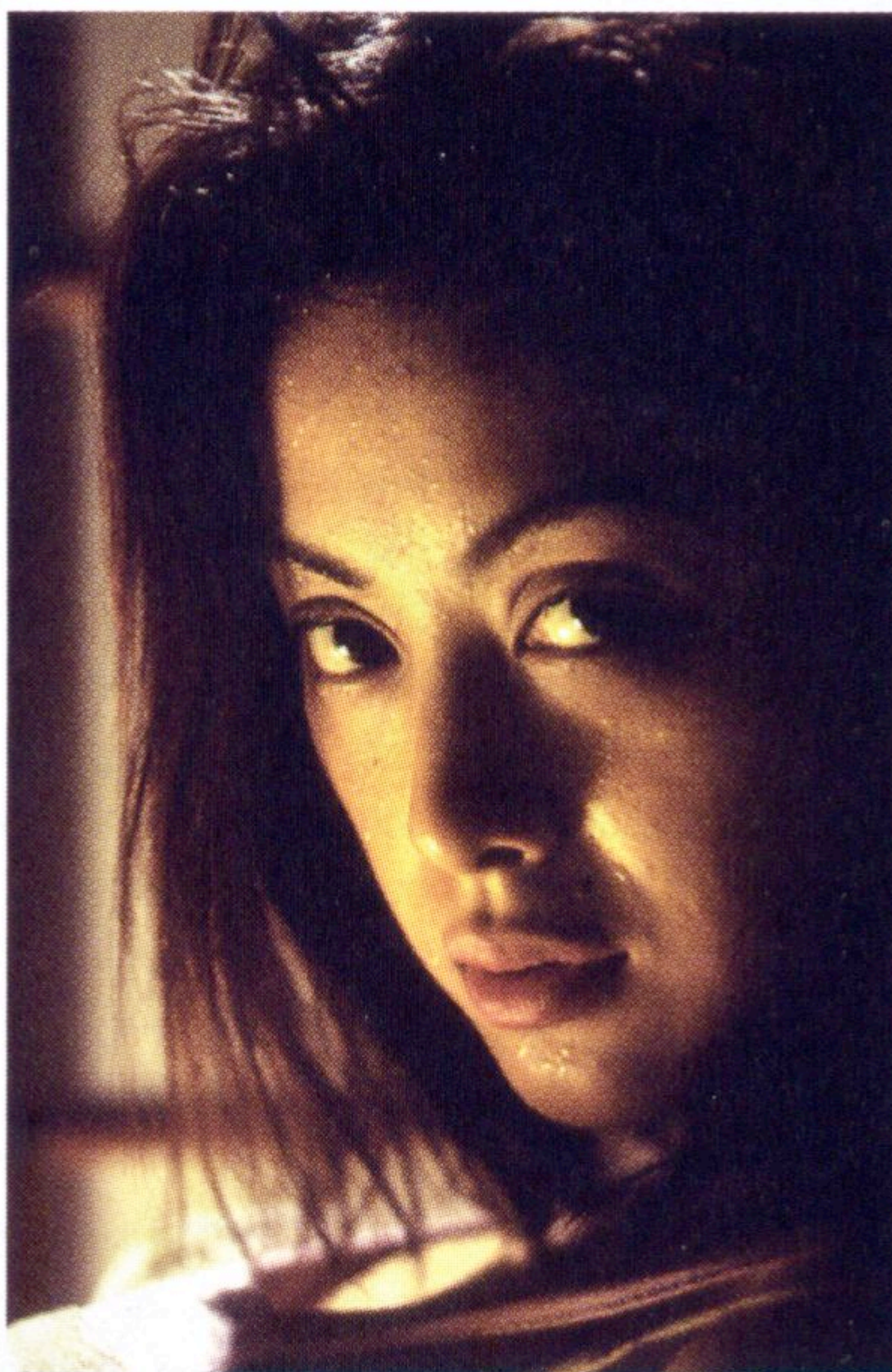




Minami et Ozaki sont deux membres des yakusa. On le sait, l'enfer du crime organisé amène son lot de stress. Ozaki est celui qui en paye de plus en plus le prix. Trop souvent sujet à de régulières crises de paranoïa aiguë (par exemple le moment où il soupçonne un chien d'être anti-yakusa, ce qui mène à une action surprise qui en fera rire noir plus d'un) et d'attaques de violence hystérique, il commence à mettre en péril l'Organisation. Le chef de son gang demande à Minami d'emmener son ami le temps un petit exilé campagnard. Le problème c'est que Minami se fait aussi donner l'ordre de revenir seul. Il devra donc assassiner Ozaki, une fois les deux bien perdus dans la nature profonde. C'est alors que le film se transforme en un bien étrange voyage, loin de toute normalité et hors de toute rationalité. Il y d'abord ce village de campagne fait d'individus plus loufoques et déjantés les uns que les autres. Il y a aussi cette étrange connexion sexuelle entre les deux hommes qui culmine une scène phénoménale de bizarrerie extrême où le yakusa se transforme en une superbe femme pour accoucher ensuite de lui-même, sous les yeux horrifiés de son ami qui vient de se taper la dame (à voir !). Et il y a plus, bien plus, dans ce film si monstrueusement grotesque qu'aucune description ne saurait lui faire justice.

Avec **GOZU**, Miike est passé à la vitesse supérieure question machiavélisme cinématographique. Son film bouscule jusqu'aux fans les plus ardens du cinéaste, non pour ses excès (même s'ils sont présents) mais pour l'identité radicale et provocatrice de l'entreprise (entre la série Z et le grand art réflexif). Il est clairement l'un des films les plus iconoclastes de la décennie et le plus singulier de la déjà longue filmographie du cinéaste. Ce film d'"horreur yakusa", comme on le décrit, a été présenté à Cannes, en 2003, à la Quinzaine des Réalisateurs. Un coup d'éclat qui a mis Miike sur la carte des grands cinéastes contemporains, amenant par la même occasion au premier plan de la scène cinématographique un type de cinéma qui a rarement sa place au sein des sphères les plus prestigieuses du monde cinématographique. Le résultat a créé une confusion mémorable parmi les élites cinéphiles de la planète. Une chose est certaine, ce **GOZU** en a malmené plus d'un spectateur qui croyait fort naïvement avoir tout vu. Attention, vous êtes les prochains sur sa liste...-**JULIEN FONFRÉDE**



RÉALISATEUR/DIRECTOR Takashi Miike SCÉNARIO/WRITER Sakichi Satō INTERPRÈTES/CAST Hideki Sone, Sho Aikawa, Kimika Yoshino, Shohei Hino, Keiko Tomita, Harumi Sone, Renji Ishibashi PRO-DUCTEURS/PRODUCERS Kana Koïdo, Harumi Sone DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Pathfinder Pictures

Minami and Ozaki are both members of the yakuza, and as you might guess, life in that hellish underworld brings a lot of stress with it. Ozaki is the one who pays a steeper price. The victim of all too frequent attacks of intense paranoia (like the time he suspects a dog of being anti-yakuza, prompting behaviour that will induce a few dark chuckles) and hysterical violence, he's becoming a risk for his organization. The boss asks that Minami take his pal out for a spell in the countryside. Problem is, he expects Minami to come back alone. He'll have to execute Ozaki, once they're out in the depths of the woods. It's at this point that the film transforms into a strange journey, well beyond the confines of the normal and the rational. For starters there's the country village they come across, each inhabitant of which is nuttier than the last. There's also the strange sexual connection between the two, culminating in a phenomenally bizarre scene where the yakuza transforms himself into a stunning woman, to give birth to himself, under horrified gaze of the other who had just bedded him! And there's more, a lot more, in this film so monstrously grotesque that no description will do it justice.

With **GOZU**, Takashi Miike goes farther than ever, faster than ever. **GOZU** will challenge even his most ardent fans, not so much for its excess (even if it is excessive) but for its radical, provocative nature, somewhere between utter exploitation and high art. It's clearly one of the most iconoclastic efforts of the decade and the most singular in even Miike's long filmography. This "yakuza horror film," as it's described, was presented at Cannes 2003 during the Quinzaine des Réalisateurs. It was a bolt of lightning that planted Miike among the most noted filmmakers of his era, at the same time finding a high-profile spot for a type of film that rarely if ever surfaces in such a prestigious environment. The result was unforgettable confusion among the world's cinematic elite. One thing for sure, **GOZU** will blow the mind of even the most jaded viewer who thinks he's seen it all!

-TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

réalisateur | director
Takashi Miike
One Missed Call (2003), Gozu (2003), The Man in White (2003), Ichi the Killer (2001), Happiness of the Katakuris (2001), Visitor Q (2001), Audition (1999), Dead or Alive (1999), Fudoh (1996)

Takashi Miike tire des longs métrages à la mitraillette : une rafale de 60 balles en 13 ans. À la fin des années 1970, Miike fréquente l'école de télévision et de cinéma Yokohama, fondée par le cinéaste Shohei Imamura. Il passe 10 ans à fourbir ses armes à la télévision, avant de réaliser ses premières vidéos à l'aube des années 1990. En 1999, Miike s'ouvre avec fracas à l'Occident avec AUDITION, film d'horreur controversé. L'an dernier, le festival Fantasia a envoyé quatre projectiles de Miike : GRAVEYARD OF HONOR, ICHI THE KILLER, THE MAN IN WHITE et SHANGRI-LA. » One of the most prolific filmmakers working today, Takashi Miike has directed roughly sixty feature films in only thirteen years. In the late 1970s, Miike attended the Yokohama Academy of Broadcasting and Film, the film school founded by filmmaker Shohei Imamura. He worked in television for almost a decade then began his directorial career making direct-to-video films in the early 1990s. Miike gained international attention in 1999 with his controversial horror film, AUDITION. Last year's Fantasia festival featured four Miike films: GRAVEYARD OF HONOR, ICHI THE KILLER, THE MAN IN WHITE, and SHANGRI-LA.